Trivial Abstract

John M. Armleder, Pascal Broccolichi, Etienne Bossut, César, Jiri Georg Dokoupil, Noël Dolla, Nicolas Floc'h, Sandrine Flury, Philippe Gronon, Bertrand Lavier, Stéphane Magnin - Thierry Chiapparelli - Emilie Maltaverne, Mathieu Mercier, Ludovic Sauvage.

Sur une proposition de Pascal Pinaud



UPSADREAM, 2008

On a tendance à dire que ton travail s'articule autour d'une « abstraction renouvelée ». Es-tu d'accord avec cette définition ? Et si oui, en quoi ta pratique d'artiste permet-elle de l'affirmer ?

Depuis l'abstraction telle qu'elle existe, depuis les constructivistes et la horde d'artistes qui a suivi... Quoi faire quand tu es né comme moi au milieu des années 60 ? Il faut réinjecter du sérum physiologique si tu souhaites continuer à appartenir à cette famille. On dit aussi : « Pascal Pinaud peint sans peinture ». Peut-être. Mais peindre sans peinture, c'est chercher à peindre autrement. Et c'est cela qui m'intéresse : trouver des solutions face aux questions posées par la peinture et sa pratique. La plupart des artistes abstraits ont nié le réel pour se concentrer sur la forme, le « prototype » comme disait Joseph Albers. Pour moi, c'est plutôt le contraire : partir de la réalité pour aboutir à une forme abstraite. Je n'imite pas la réalité avec les moyens de l'art, mais je figure l'art par la réalité. Ce n'est peut-être pas évident quand on découvre mon travail, mais je suis très attaché à ce principe de réalité. C'est peut-être en cela que je participe au renouvellement de l'abstraction.

Tu parles de « famille » liée à l'art abstrait. En quoi t'intéresse cette famille ?

Ce qui m'intéresse dans l'abstraction, c'est l'idée qui précède le tableau. Il s'agit pour moi « d'un geste qui dit des choses sur l'art ». Mais un geste qui n'a rien à voir avec l'illustration ou la narration.

Au-delà de tes propres recherches, tu es aussi commissaire d'exposition*. Qu'est-ce qui t'attire dans cette démarche périphérique ?

C'est peut-être dû à la frustration de n'être qu'un artiste. Déjà, quand j'étais étudiant à la Villa Arson, quand je voyais des expositions ici et surtout ailleurs, je me disais souvent qu'on pouvait présenter les œuvres autrement. Sans que cela devienne forcement politique, je pense que l'artiste doit donner - dès qu'il le peut - sa vision de l'art. C'est normal : tu te forges une opinion, un regard par ta pratique. Et il est important que ce regard puisse s'exprimer au-delà de ta propre démarche. Dès que tu montres ton travail, tu éprouves ta vision de l'art.

En quoi consistaient* COLOCATAIRES 1 *et* 2 *?

En amont, on m'a proposé de refaire une exposition dans un lieu, le Centre d'Art de Castres, dans lequel j'avais déjà exposé mon travail. Je n'avais aucune envie de refaire une exposition personnelle comme Random** *avec des pièces différentes. J'ai alors cherché un moyen de faire autre chose. C'était un ancien hôtel particulier du 19ème siècle. Du coup, j'ai eu l'idée de ré-agencer ce lieu en appartement bourgeois, non pas avec du mobilier de circonstance, mais avec de véritables œuvres d'art. J'avais, par exemple, fait déplacer l'accueil afin de donner l'impression qu'on entrait dans un espace domestique, avec des tapis de Sandra D.Lecoq, un guéridon posé à l'horizontal de John M. Armleder... Toutes les œuvres disposaient a priori d'une véritable valeur d'usage. Un ordinateur était posé sur un bureau conçu par Mathieu Mercier. On pouvait s'asseoir sur un sofa de Stéphane Magnin. Et ainsi de suite. Le spectateur devenait actif, non seulement par sa capacité à utiliser réellement les œuvres, mais aussi par l'exercice de mémoire du lieu qui lui était imposé. On m'a ensuite proposé de faire la même chose à Nancy, sauf qu'il y avait cette fois-ci 1200 m2 de surface d'exposition. J'ai essayé de reconstituer le même projet, avec les mêmes artistes et d'en inviter d'autres.*



Colocataires 1, 2003



Colocataires 1, 2003



Colocataires 2, 2004



Colocataires 2, 2004

Comment est né le projet* UPSADREAM *? Quelles en étaient les grandes lignes ?

Il s'agit au départ d'une carte blanche que m'a proposée Nathalie Obadia afin de réaliser dans sa galerie une exposition collective dont j'étais, là aussi, commissaire. Très vite m'est venue l'idée d'une balade dans les cinq espaces de la galerie en interrogeant les principes de monstrations muséaux traditionnels : le socle, l'éclairage, la vitrine..., tout en mélangeant art et design, sculpture et installation, peinture et objet... Bref, c'était une exposition comme un meuble à tiroir. En kit, si tu préfères.

TRIVIAL ABSTRACT** est un prolongement de l'exposition* UPSADREAM *? Quelles différences entre les deux expositions ?

Les préoccupations de départ sont les mêmes, à savoir construire un cheminement au cœur d'une exposition, en créant différents espaces de manière à faire dialoguer les œuvres qui ponctuent ce parcours. Mais ce nouveau projet est forcément plus vaste, car dépendant d'une surface d'exposition plus importante. D'autre part, la galerie carrée est un lieu prestigieux qui a accueilli depuis plus de vingt ans un grand nombre d'expositions ayant fait date. Par conséquent, il fallait faire quelque chose de différent de tout ce que j'avais pu voir jusqu'à présent, ayant été le témoin de la plupart des expositions. D'où cette construction en nid d'abeille qui me permet non seulement de mettre en scène mon projet déjà mis en œuvre à la galerie Nathalie Obadia, mais de lui donner une dimension bien plus conséquente en fonction de cette architecture si impressionnante.

En quoi ta proposition diffère-t-elle de tout ce que tu as pu voir jusqu'à présent dans la galerie carrée ?

Je ne voulais pas que le visiteur puisse - comme cela a souvent été le cas - bénéficier d'une perception globale de l'espace dès son entrée dans la salle. Rares sont les artistes qui ont osé toucher à son architecture initiale, préférant la laisser respirer telle quelle plutôt que de la modifier. De mon côté, j'ai préféré jouer avec. Cela n'empêche en aucun cas de lui rendre hommage, puisque tout le projet s'articule autour d'elle.

Comment envisages-tu cette construction en nid d'abeille ? Comme un simple agencement scénographique ? Ou comme une méta-œuvre qui serait ta participation artistique au projet ?

Je la considère comme une méta-œuvre dont la fonction est de recevoir les artistes que j'invite. Il en est de même pour les deux autres pièces que je montre. Les tapis ont toujours servi de support, de socle à d'autres sculptures, tandis que le mât lumineux a pour objectif d'éclairer les autres pièces. Je peux également te parler des portes. Elles sont toutes de tailles différentes. Il y a là un clin d'œil aux dimensions spatio-temporelles si chères à Lewis Carroll. Quand les portes n'ont pas les mêmes proportions, tu ne rentres pas dans l'espace de la même façon.

Le titre* TRIVIAL ABSTRACT *évoque une pratique triviale et à la fois ludique de l'abstraction. En quoi l'exposition est-elle triviale ?

« Trivial » vient du latin trivalis *qui veut dire « carrefour ». Ce qui évidemment m'intéresse par rapport à cette notion de déambulation et de croisement des œuvres. Mais « trivial » signifie également vulgaire, grossier. C'est donc une façon d'appréhender l'art d'une manière ironique, sans forcément être cynique. Tout semble léger et ludique au premier abord, mais les démarches des artistes sont plus complexes qu'il n'y paraît.*

Mais en quoi les œuvres que tu as choisies sont triviales ? J'ai peur - au contraire - qu'elles apparaissent plutôt chic et bien* clean *?

Il suffit une fois de plus de bien regarder les œuvres pour mesurer cette part de trivialité. Cela dépend évidemment du point de vue duquel tu observes les choses. Construire un tableau avec des bulles de savon ou de simples coulures comme le font respectivement Dokoupil ou Armleder tient, à mon sens, d'une forme de trivialité. Aussi, il y a quelque chose de vraiment prosaïque dans cette façon de jeter de la nourriture pour chien sur une toile comme le fait Noël Dolla, même si pour moi cela relève aussi du sublime. Je pourrais également citer les grattoirs d'allumettes à échelle 1 de Philippe Gronon ou les tapis de danse usagés de Nicolas Floc'h qui deviennent

de véritables et spectaculaires toiles, porteuses d'une activité passée, secrète et banale à la fois. D'un point de vue sculptural, il en est de même des chaises de jardin empilées d'Etienne Bossut ou celle de Mathieu Mercier qui pourrait être confondue avec le siège d'un gardien d'exposition alors parti prendre une pause.

Plus que l'abstraction, cette exposition évoque l'ambivalence qui peut exister entre objets / sculpture / peinture / architecture qui se confondent dans le même parcours.

C'est exact. Le fait même de moduler la galerie carrée renvoie à une volonté de rendre l'espace plus domestique. Il s'agit pour moi de produire un effet de mise en perspective des œuvres. Chaque œuvre contient ses ambivalences par rapport au statut de l'objet ou du geste qui en constitue le point de départ. Cela semble évident pour les patères surdimensionnées de Dokoupil ou pour Mathieu Mercier avec sa chaise, ses étais et son mur de chevilles. Idem pour Stéphane Magnin et ses invités (Emilie Maltaverne et Thierry Chiapparelli) qui ont produit une plateforme qui fonctionne également comme une sculpture. Idem aussi pour le tableau auto-éclairé de Bertrand Lavier ou les tapis déjà évoqués de Nicolas Floc'h qui sont autant des objets de design que des tableaux ou des sculptures.

Comment fonctionne l'assemblage de ces œuvres les unes avec les autres ?

Je m'appuie beaucoup sur l'architecture que j'ai construite afin de former ce parcours, mais aussi sur des jeux visuels entre les différentes œuvres. D'ailleurs, cette proposition en nid d'abeille crée, à partir d'un héxagone central, une sorte de camembert, d'où le titre TRIVIAL ABSTRACT *qui renvoie au fameux jeu* TRIVIAL PURSUIT. *D'où aussi l'idée de jeu pour le visiteur et de jeu entre les œuvres. Plus concrètement, l'assemblage se fait sur le principe de la valeur ajoutée : 1 + 1 = 3. L'exemple plus frappant est l'association du film de Ludovic Sauvage projeté entre des boules à facettes de John M. Armleder, provoquant ainsi une troisième image totalement diffuse dans l'espace, permise par la rencontre de l'image de synthèse et de la surface miroitée, qui ne ressemble vraiment ni à l'une ou l'autre des propositions initiales. Je pourrais également citer le rapport entre le paysage manufacturé de Sandrine Flury et le mobilier d'extérieur de Stéphane Magnin - Thierry Chiapparelli - Emilie Maltaverne. Dans tous les cas c'est l'espace entre les œuvres qui m'intéresse. A mon sens, ce hors champ est nécessaire pour mieux voir, voir plus longtemps, pour s'acclimater à l'effet produit par ces différents espaces.*

Tu es certes parti d'une liste d'artistes avec qui tu avais envie de travailler, mais surtout à partir de pièces très précises que tu voulais confronter. En quoi ces dernières jouent-elles avec le réel et le hasard comme tu l'as suggéré pendant la préparation de l'exposition ?

Tu auras compris qu'à la plupart des œuvres qui sont dans cette exposition correspond un geste : une coulure, une bulle de savon, les pas d'un danseur, la compression ou l'expansion de la matière... Néanmoins, toutes ces formes sont nées du hasard. Quand César commande ou récupère ses compressions, il ne sait jamais au préalable la forme précise que la sculpture va prendre. L'ambivalence de ces œuvres, catégoriques et efficaces, est qu'elles prennent racines dans le réel sans être pour autant dictées par des formes prédéterminées. Avant que le geste survienne, il y a un contexte, une idée au préalable de tout. C'est ce qui les différencie du décoratif pur et dur qui est pensé avec des objectifs précis, même si je suis conscient que la plupart de ces œuvres finiront accrochées derrière un canapé assorti à leur couleur.

Quel rôle joue la pièce sonore de Pascal Broccolichi dans cette exposition ?

Il est intervenu dans la plupart de mes expositions, notamment à la galerie Nathalie Obadia où il avait présenté deux œuvres sonores dont l'objectif principal était de modifier la lecture de l'exposition en provoquant chez le spectateur un trouble de la perception auditive. Les projets de Pascal Broccolichi s'appuient généralement sur un travail d'observation préalable. Les phénomènes acoustiques inhérents à chaque lieu d'exposition sont très souvent le point de départ de ses compositions sonores. Pour TRIVIAL ABSTRACT, *il a réalisé sur toute la surface de la galerie carrée, des enregistrements à l'aide de capteurs sismiques. Il a ensuite mixé ces ondes avec d'autres sons pour une diffusion spatialisée dans les sept alvéoles. Celle du centre demeure le point de convergence des différentes parties de l'œuvre. Cette installation sonore sert à la fois de catalyseur et de leitmotiv à l'ensemble de l'exposition, accompagnant ainsi les visiteurs tout au long du parcours. Je l'envisage comme une symphonie qui se jouerait sans qu'elle soit forcément perceptible.*

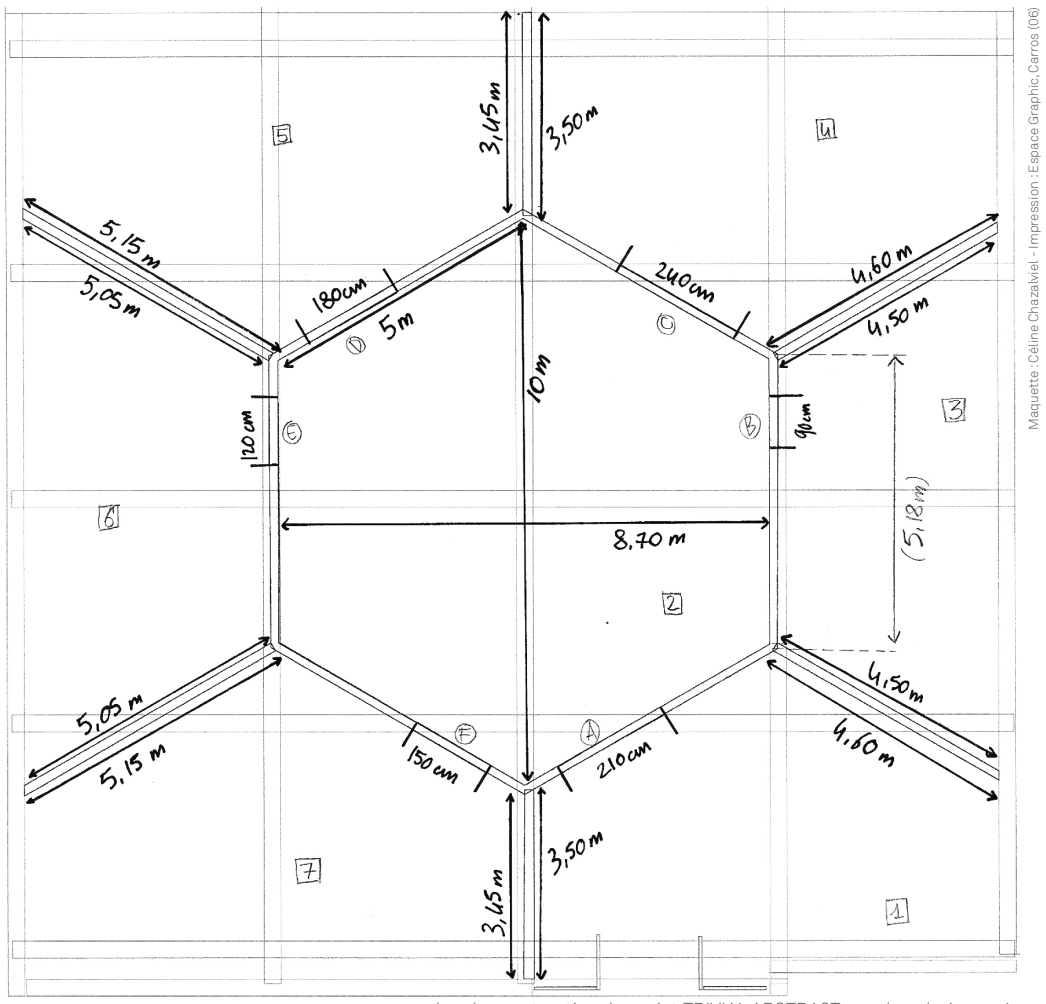
Les artistes de l'exposition sont de générations et de styles différents. Est-ce à dire que tes préoccupations traversent le temps ?

Elles sont inhérentes à l'histoire de l'art depuis bien longtemps et, en même temps, elles évoluent au fur et à mesure du contexte de leur époque. Néanmoins, il faut préciser que je ne suis pas sûr que mes « préoccupations » comme tu le dis, soient toutes partagées par les artistes invités. Je ne suis pas certain par exemple que Bertrand Lavier ait la même manière d'établir des relations entre ses œuvres. Il ne crée pas des espaces aussi saturés. Même si j'adore ces artistes, je les ai invités par rapport à mon point du vue sur l'art. Ils ne seront pas forcément d'accord avec mes propos. Mais ce n'est pas grave, car leurs œuvres sont assez complexes, autonomes et multiples pour fonctionner sur d'autres terrains, même si je les utilise ici à des fins précises. J'aime pousser les œuvres dans certains retranchements, j'aime les contrarier.

Tu signes certaines de tes œuvres par PPP (Pascal Pinaud Peintre). Pourquoi affirmer de manière si péremptoire ton statut d'artiste peintre ?

J'ai crée cette « signature » en 1998 à la galerie Interface à Marseille. C'est sous cette enseigne que sont regroupées mes 21 séries de travaux. Elle fonctionne comme un logo, au même titre que celui d'une boutique ou d'une entreprise. C'est une marque de fabrique comme d'autres artistes l'ont fait avant moi et le feront certainement après. Il faut donc la voir comme une fiction d'entreprise. C'est un geste qui me permet de jouer avec les stéréotypes de la peinture - la signature - et les codes mercantiles - la marque. De plus, je trouve que la répétition de mes initiales, trois fois 'P', sonne bien : 'PPP' c'est pas mal non!

ENTRETIEN ENTRE PASCAL PINAUD ET ÉRIC MANGION



plan de construction du projet *TRIVIAL ABSTRACT* pour la galerie carrée

Maquette : Céline Chazalviel - Impression : Espace Graphic, Carros (06)



UPSADREAM, 2008

* *Colocataires 1,* John M. Armleder, Pascal Broccolichi, Jean-Marc Bustamante, Richard Fauguet, Jacques Julien, Sandra D. Lecoq, Stéphane Magnin, Mathieu Mercier, Pascal Pinaud.
Centre d'art contemporain, Castres, 2003

Colocataires 2, John M. Armleder, Pascal Broccolichi, Jean-Marc Bustamante, Stéphane Calais, Noël Dolla, Richard Fauguet, Jacques Julien, Bertrand Lavier, Sandra D. Lecoq, Stéphane Magnin, Arnaud Maguet, Emilie Maltaverne, Mathieu Mercier, Pascal Pinaud, Daniel Schlier.
Galerie Poirel, Nancy, 2004

UPSADREAM, John M. Armleder, Pascal Broccolichi, Noël Dolla, Sandrine Flury, Philippe Gronon, Bertrand Lavier, Stéphane Magnin, Emilie Maltaverne, Mathieu Mercier, Pascal Pinaud, Ludovic Sauvage.
Galerie Nathalie Obadia, Paris, 2008

** *Random,* centre d'art contemporain, Castres, 1996

VILLA ARSON NICE
Présidente
Anne Samson

Directeur général
Alain Derey

Directeur des études
Eric Duyckaerts

Directeur du Centre National d'Art Contemporain
Eric Mangion

Régisseur
Patrick Aubouin

Chargée du suivi des expositions
Alexia Nicolaïdis

Chargé de communication
Michel Maunier

Responsable du service des publics
Christelle Alin

Médiatrice artistique
Céline Chazalviel

Chargée d'études documentaires
Géraldine Bloch

Photographe
Jean Brasille

Équipe de montage
Akim Ayouche pour les Ateliers de Production, Florimond Dupont, Benjamin Ferrachat, Laurent Isnard, Gérard Maria, Loïc Pantaly etFloriane Spinetta.

Equipe de médiation
Vincent Ceraudo, Lorraine Chateaux, Chloé Delarue, Thomas Ferembach, Nicolas Muller, Estelle Paloma et Rémi Voche.

Remerciements : Galeries Andrea Caratsch (Zurich), Chez Valentin (Paris), Dominique Fiat (Paris), Stéphanie Busutill (César Administration), Frac Bourgogne (Dijon), Mac/Val (Vitry-sur-Seine), Espace de l'Art Concret (Mouans-Sartoux), MAMAC (Nice), Fnac (Fonds National d'Art Contemporain), ainsi que tous les artistes.

L'exposition reçoit le soutien de la fondation CARI

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Exposition ouverte du 20 février au 24 mai 2009
tous les jours de 14h à 18h
Fermée le mardi, ainsi que le 1er mai 2009
Entrée libre

Accès
Tramway ligne 1 - arrêt Le Ray
Bus n° 4 et 7 - arrêt Deux Avenues
Depuis la Promenade des anglais, suivre Bd Gambetta puis Bd de Cessole
Depuis l'autoroute A8 sortie Nice Nord

Contact presse
04 92 07 73 91
Michel Maunier
communication@villa-arson.org

Contact service des publics
04 92 07 73 84
Christelle Alin
alin@villa-arson.org
Céline Chazalviel
chazalviel@villa-arson.org

villa arson nice

école nationale supérieure d'art
centre national d'art contemporain
médiathèque d'art contemporain
résidences d'artistes

20 avenue Stephen Liégeard
F-06105 Nice cedex 2
T 00 33 (0) 4 92 07 73 73
cnac@villa-arson.org
www.villa-arson.org

La Villa Arson est un établissement public administratif sous tutelle du ministère de la Culture et de la Communication. Elle reçoit le soutien du Conseil général des Alpes-Maritimes et de la Région Provence-Alpes-Côte-d'Azur et de la Ville de Nice.

DOCsansplanGRIS.indd 2 0911712 11:52:31